

Études littéraires africaines

DODI (Carla Alexia), *Villes invisibles de la Méditerranée. Naples, Alexandrie et Tanger*. Préface de Pierre Signoles. Paris : L'Harmattan, coll. Littératures comparées, 2010, 478 p. – ISBN 978-2-296-11275-9



Xavier Luffin

Number 30, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027392ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027392ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Luffin, X. (2010). Review of [DODI (Carla Alexia), *Villes invisibles de la Méditerranée. Naples, Alexandrie et Tanger*. Préface de Pierre Signoles. Paris : L'Harmattan, coll. Littératures comparées, 2010, 478 p. – ISBN 978-2-296-11275-9]. *Études littéraires africaines*, (30), 171–172. <https://doi.org/10.7202/1027392ar>

reproduire à l'envi l'effigie du jeune reporter, sur toutes sortes de supports. Fort plaisamment illustré, ce petit essai souffre malheureusement du fait que les citations ne sont pas référencées et qu'elles ne sont pas toujours situées avec précision. Un peu de rigueur universitaire aurait certainement contribué à en consolider les développements.

■ Pierre HALEN

DIBLE (DANIELLE), *AMADOU HAMPATE BA. L'ESPACE INITIATIQUE*. PREFACE DU PR. HILAIRE SIKOUNMO ; POSTFACE DU D^R CLAUDE GARRIER. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2010, 94 p. – ISBN 978-2-296-11372-5.

Le titre de l'ouvrage est prometteur, car il y aurait fort à dire en effet de la notion d'espace initiatique dans l'ensemble de l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ (recueils de contes, *Mémoires*, roman, essais). Mais ce petit ouvrage se consacre en fait uniquement au conte initiatique *Kaidara* (ou *Kay-dara* selon les éditions) et se propose de montrer que celui-ci « réalise une synthèse entre tradition peule et culture musulmane » (p. 23) et qu'il est « révélateur de la double culture de l'auteur, africain du Sahel et musulman » (p. 19). Ce postulat peut paraître sujet à caution, étant donné l'ancienneté de l'islamisation dans cette région de l'Afrique : l'écrivain lui-même, s'il a souvent évoqué sa double éducation – l'école française et ce qu'il appelait « l'école de la tradition » –, n'a en revanche jamais exprimé un tel sentiment de dualité face à son identité de Peul musulman. Par ailleurs, malgré le sérieux manifeste de l'auteur, l'analyse reste bien limitée et souvent répétitive. Elle n'éclairera guère les spécialistes, mais apportera certaines informations aux néophytes (qu'il s'agisse de l'œuvre d'A.H. Bâ, de la culture peule, ou de la notion générale d'espace initiatique).

■ Florence PARAVY

DODI (CARLA ALEXIA), *VILLES INVISIBLES DE LA MEDITERRANEE. NAPLES, ALEXANDRIE ET TANGER*. PREFACE DE PIERRE SIGNOLES. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. LITTERATURES COMPAREES, 2010, 478 p. – ISBN 978-2-296-11275-9.

L'auteure, qui a vécu plusieurs années en Égypte et au Maroc, décrit des univers qu'elle connaît bien, mais en se

contentant ici de les approcher par le biais de la littérature contemporaine, dont elle compare quelques échantillons en s'inspirant des démarches antérieures d'Italo Calvino et de Jean Cohen. Elle compare ainsi des villes portuaires méditerranéennes, dont deux sont aussi des villes africaines, abordées à travers les œuvres de Naguib Mahfouz, Édouard El-Kharrat et Ibrahim Abdel-Méguïd pour Alexandrie, Driss Ben Hamed Charhadi, Mohammed Mrabet, Mohamed Choukri, Mohamed Berrada et Tahar Ben Jelloun pour le Maroc. L'ouvrage est découpé en trois parties qui sont consacrées chacune à une ville et subdivisées par écrivain ; mais C. A. Dodi confronte régulièrement la vision d'un auteur à celle d'un autre, ce qui fait de sa recherche une réelle étude comparative.

L'ouvrage est imposant, la méthodologie clairement expliquée, l'apparat critique impressionnant ; des photographies et des cartes permettent de mieux appréhender à la fois l'apparence et la toponymie des lieux. Dans la conclusion, un peu courte au regard de l'ouvrage lui-même, à propos de « Naptangale », l'auteure démontre bien la cohérence de son projet concernant ces trois villes qui sont liées, notamment, par un état de « décadence face à une époque dorée désormais révolue ».

■ Xavier LUFFIN

KABUTA (JEAN), *J'AI ÉTÉ TROUBADOUR DU ROI BAUDOÛIN*. BRUXELLES : ÉDITION DIALOGUE DES PEUPLES / CONGO-FORUM, 2009, 274 P. – (PAS D'ISBN)

L'autobiographie de Jean Kabuta, aujourd'hui responsable du Département des langues et cultures africaines à l'Université de Gand, n'est pas particulièrement littéraire, mais la trajectoire qu'il évoque est très éclairante de cette histoire culturelle sur le long terme dont nous avons besoin aujourd'hui. J. Kabuta, un peu comme l'avait fait Clémentine Nzuji (*Tu le leur diras*, 2005) en reconstituant une mémoire familiale, évoque d'abord les réalités difficiles qu'il a connues dans son milieu d'origine au Katanga, et plus tard les violences faites aux originaires du Kasai. Il conte aussi la très remarquable aventure du métissage créatif des chorales congolaises des années 50, à travers celle des *Troubabours* de Kamina dont il a fait partie. Enfin, il reconstitue les débuts d'un itinéraire à la fois institutionnel et intellectuel qui le fait passer de la Mission au Congo (monde ambigu